

Un pionnier des radios communautaires

Alex Quargmyne, ancien agent de l'Unesco, a lancé Radio Ada en 1998. Sa petite station communautaire est en passe de devenir un modèle.

au Ghana



Comment a démarré Radio Ada ?

Après avoir pris ma retraite de l'Unesco, je suis rentré au Ghana, dans ma ville natale de Big Ada. Voyant les difficultés quotidiennes auxquelles étaient confrontés les habitants des districts de langue dangme, j'ai décidé de me remettre à la tâche et de mettre mon expertise des radios communautaires à leur service. Il faut voir que la Ghana Broadcasting Corporation (GBC) ne consacrait qu'une demi-heure par jour à la langue dangme. J'ai donc lancé le projet de Radio Ada. Cette radio à but non lucratif avait pour mission de soutenir le développement des zones dangme et d'en promouvoir la culture. Je voulais un modèle participatif où les populations seraient directement impliquées dans la conception et la réalisation des programmes. Une association néerlandaise nous a offert notre premier émetteur et j'ai construit notre bâtiment avec mes propres deniers. Ensuite, nous avons obtenu le soutien de l'Unesco, de la Fondation Ford et d'une autre ONG néerlandaise.

Comment sont organisés vos programmes ?

Nous privilégions les nouvelles car la radio nationale ne propose des bulletins en dangme que pendant une demi-heure par jour. La communauté, analphabète à 50 %, ne peut donc pas profiter de la presse. Enfin, la plupart des autres petites radios indépendantes se contentent de retransmettre les bulletins de la GBC. Nous mettons l'accent sur les nouvelles locales, qui ne sont pas abordées ailleurs et intéressent bien évidemment notre public. Enfin, nous avons lancé un programme matinal de deux heures, « Poivre du matin », qui vulgarise les informations nationales et internationales que nous récupérons dans la presse et les radios internationales qui diffusent sur les ondes courtes. Nous avons aussi trois émissions dédiées aux activités économiques de la communauté. La plus dynamique est celle consacrée à la transformation du poisson animée par un groupe de femmes. Un autre

programme à destination des pêcheurs est diffusé le week-end. Il est animé par un ancien pêcheur qui est maintenant directeur de la banque agricole locale. La dernière émission vise les agriculteurs, elle propose des conseils techniques au fil des saisons de culture et des informations sur la commercialisation. Elle est assurée par l'agent de vulgarisation détaché auprès de l'assemblée de district. Le reste du temps d'antenne propose une programmation musicale, des sessions de dédicaces et des petites annonces.

Diffusez-vous des émissions qui facilitent les débats et les échanges ?

Notre flash sur les prix agricoles qui précède les informations de 13 heures a suscité une controverse à laquelle nous ne attendions pas. Les hommes pêcheurs qui revendent le poisson frais à leurs femmes pour qu'elles en assurent la transformation ont découvert les prix de vente du poisson fumé et ont soudainement pris conscience des marges très importantes que réalisaient les femmes sur cette opération. Il y a du y avoir des explications dans bien des familles ! Deux femmes récoltent les prix sur les marchés locaux tous les jours de la semaine pour alimenter le flash. Le vendredi, nous diffusons les prix nationaux récoltés par des consultants néerlandais. Nos programmes d'actualités suscitent aussi le débat. Un jour, nous avons relaté une querelle de chefferie dans l'un de nos flashes d'informations. Le lendemain, nous avions les deux protagonistes dans le studio pour un débat en direct. Bien des conflits pourraient être évités par ce genre de débat public. Nous allons donc lancer prochainement une émission sur la décentralisation. L'objectif est de faire prendre conscience à la population de la formidable opportunité que constitue cette avancée politique et de les inciter, par le dialogue et le débat, à s'impliquer

plus fortement dans le fonctionnement de ces instances locales.

Comment préparez-vous vos programmes ?

Nous fonctionnons exclusivement avec des volontaires bénévoles. Seize permanents reçoivent des indemnités de transport et de repas. Sinon, nous avons une quarantaine de producteurs à temps partiel qui préparent une émission de temps en temps.

Ma femme et moi-même assurons la formation des bénévoles, ainsi beaucoup de nos anciens collaborateurs ont été recrutés par la radio nationale (GBC) suite à leur passage chez nous.

Quels sont vos projets pour l'avenir ?

Nous venons de créer le Ghana Community Radio Network, un réseau de radios communautaires afin de faire pression sur la National Communication Authority (l'autorité de régulation nationale, ndlr) pour qu'elle libère des fréquences pour de nouvelles radios. Nos bureaux d'Accra hébergent pour l'instant son secrétariat exécutif. Nous allons prochainement recruter un pigiste qui sera basé à Accra et pourra assister aux conférences de presse et répercuter ensuite ses reportages aux différentes stations. L'ONG Ibis appuie le secrétariat qui est pour l'instant installé dans les bureaux d'Ada à Accra. Un studio est en cours d'aménagement dans des bureaux loués à cet effet. ■

Propos recueillis par Laurent Lhopitalier

Les radios rurales au Ghana

Radio Ada diffuse ses programmes en langue dangme sur 93.3 FM dans un rayon de 120 km, quatre districts de l'est du Ghana. Elle émet de 05h00 à 22h00 depuis février 1998. Elle a atteint l'équilibre financier en tirant ses recettes des programmes de dédicaces et de petites annonces (privées ou commerciales). Le Ghana compte d'autres radios communautaires : Radio Peace sur la côte Ouest, Radio Progress dans le Centre-Ouest et Radio Simli dans le Nord. Cette dernière revend ses programmes à la radio d'État, la GBC, qui dispose, elle, de Radio Savannah. Six nouvelles stations communautaires sont en gestation, elles attendent toujours l'allocation d'une fréquence par NCA. L. L.

Le site de radio Ada : <http://www.ghanamedia.com/radioada/>